

Ménécée

# Le Voluptueux inquiet

Présentation et traduction

Frédéric Schiffter

## Ouvrages de Frédéric Schiffter

*Métaphysique du frimeur. Lettre sur l'élégance*, Éditions Milan, coll. « Pause Philo », 2003 (1<sup>re</sup> éd. 1999)

*Guy Debord l'atrabilaire*, Distance, 2004 (1<sup>re</sup> éd. 1999)

*Sur le blabla et le chichi des philosophes*, PUF, coll.

« Perspectives critiques », 2001

*Pensées d'un philosophe sous Prozac*, Milan, 2002

*Le Plafond de Montaigne*, Milan, coll. « Pause philo », 2004

*Contre Debord*, PUF, coll. « Perspectives critiques », 2004

*Petite Philosophie du surf*, Milan, 2005 (réédition Éditions Atlantica, 2014)

*Le Philosophe sans qualités*, Flammarion, 2006

*Traité du cafard*, Finitude, 2007

*Le Bluff éthique*, Flammarion, 2008

*Délectations moroses*, Le Dilettante, 2009

*Philosophie sentimentale*, Flammarion, 2010 – Prix Décembre 2010

*La Beauté, une éducation esthétique*, Autrement, 2012

*Le Charme des penseurs tristes*, Flammarion, 2013

*Dictionnaire chic de philosophie*, Écriture, 2014

*On ne meurt pas de chagrin*, Flammarion, 2016 Prix Rive Gauche

*Journées perdues*, Éditions Séguiet, coll. « L'indéfinie », 2017

Ménécée

# Le Voluptueux inquiet

louise bottu

Présentation et traduction

Frédéric Schiffter



## Présentation

D'après le doxographe Diogène Laërte, Épicure (342—270) aurait écrit quantité d'ouvrages. Par malheur, ils ont été perdus. À l'image de certains édifices grecs dont les archéologues ne retrouvèrent que des tronçons de colonnes, des éléments de chapiteaux, des morceaux de fresques, ne restent de l'œuvre monumentale du philosophe que des fragments et des lettres — dont la *Lettre à Ménécée* plus connue sous le titre *Lettre sur le bonheur*.

Lue, étudiée, commentée par des générations de professeurs et d'étudiants, la missive d'Épicure contient sous une forme brève l'essentiel de son éthique. À l'évidence, en ramassant le plus possible son propos, ce dernier désirait confier à son destinataire un *vade-mecum* afin qu'il le relût en cas d'anxiété et de découragement.

Si on devait intituler autrement ce texte pour expliciter son contenu, *L'art d'être serein* irait à merveille — à condition de se souvenir que par « art », *technê*, les

Grecs entendaient un savoir-faire, lequel passait toujours par un faire-savoir, soit un enseignement prodigué par un maître. Épicure affirmait que l'ataraxie, ou la sérénité, que tout humain vise à atteindre, était accessible dès lors que l'âme et le corps se soumettaient conjointement à un entraînement — *askèsis*. Dans la lettre qu'il adresse à son ami et disciple Ménécée, il en fixe les principes majeurs :

– Ne pas craindre les dieux.

– Ne pas craindre la mort.

– Faire le tri de nos besoins et de nos désirs pour ne satisfaire que ceux qui sont nécessaires à notre corps et profitables à notre équilibre.

– Savoir agir avec discernement dans un univers hasardeux en tenant compte de nos expériences.

À en croire Épicure, ces quatre règles, si elles étaient strictement observées, apporteraient mieux que la sagesse : une

santé de l'âme et du corps — raison pour laquelle les exégètes, voyant en ce philosophe un thérapeute de l'angoisse, les nomment le « quadruple remède ».

En prenant, pour l'écrire, un ton dogmatique, Épicure considérait que cette lettre n'appelait pas de réponse. Les spécialistes crurent que si Ménécée l'avait reçue, il s'était abstenu de toute objection à l'égard de son maître. Or, voilà quelques années, à la faveur d'une heureuse circonstance, des archéologues, lors de fouilles sur un site antique proche d'Ankara, mirent la main sur un rouleau rédigé en grec. Il commençait par ces mots : « *Ménécée à Épicure, salut* ».

Un autre hasard, plus favorable encore, me permit de me procurer la retranscription en fichier électronique du manuscrit — envoyée à la Bibliothèque Nationale sous l'étiquetage *Manuscrit d'Ankara*.

À mesure que je le déchiffrais, le doute n'était plus permis. Il s'agissait bien d'une lettre que Ménécée adressa en réponse à celle d'Épicure. Elle me parut pertinente et utilement impertinente à l'endroit du maître du Jardin. Je ne pus que la traduire. Il lui fallait un titre. Reprenant un passage de la lettre d'Épicure, je trouvai celui-ci : *Le Voluptueux inquiet*.

\*\*\*

Le lecteur trouvera la *Lettre à Ménécée*, d'Épicure, en annexe.